

SIXIÈME SEMAINE DU GRAND CARÊME
LE VENDREDI À MATINES

Début des Matines comme au lundi.

Cathisme II, ton 4

Deux des Apôtres, comme il est écrit, / sont envoyés chercher l'ânon / sur lequel le Christ montera / pour recevoir la divine louange des enfants ; // allons à sa rencontre, dans la joie, pour lui offrir les palmes de nos vertus.

Gloire..., *le même.*

Et maintenant..., *Théotokion*

Vierge immaculée et Mère du Christ notre Dieu, / un glaive a transpercé ton âme quand tu vis sur la croix ton Fils et ton Dieu : // intercède sans cesse auprès de lui pour le pardon de nos péchés.

Cathisme III, ton 8

Deux Disciples sont envoyés en ce jour chercher l'ânon / pour le Maître de l'univers qui siège sur la multitude des Séraphins ; / la mort dévoratrice du genre humain commence à trembler, / car le Christ lui enlève sa première proie / et, après Lazare, il lui ravira toute l'humanité.

Gloire..., *le même.*

Et maintenant..., *Théotokion*

La Vierge pure contemplant les souffrances de son Fils, / tout en larmes gémissait et disait, dans l'affliction de son cœur : / Hélas, ô mon Fils, comment les enfants des Hébreux t'ont-ils livré à Pilate / pour être crucifié, toi que les Anges glorifient d'une voix incessante ? // Je chante, ô Verbe, ta miséricorde infinie.

Voir l'*Annexe 6* pour l'exécution du Canon en Carême, et l'*annexe 6 bis* pour le chant des Odes bibliques selon le ton du Canon des Ménées du jour.

Ode 5, de Joseph, ton 4

« Seigneur, fais luire sur moi la lumière de tes commandements, / afin que mon esprit veille avant l'aurore et Te chante, // car Tu es notre Dieu et je me réfugie en Toi, Roi de la paix. »

Maître et Seigneur, en t'endormant sur la croix tu as changé la mort en un sommeil ; tu as dit toi-même : Lazare s'est endormi, mais je vais à présent réveiller notre ami.

Accomplissant les prédictions des Prophètes, tu es venu dans la ville où les prophètes sont mis à mort ; ô Christ qui viens mourir selon ta propre volonté, délivre-moi de la mort et du tombeau.

Vous qui bridez la chair sous la parole de Dieu par le jeûne et la prière, moines et pénitents, venez à la rencontre du Christ qui chevauche l'ânon pour souffrir sa Passion.

Théotokion : Rafraîchis d'une goutte de ta pitié mon cœur brûlé par la géhenne du péché ; ô Vierge, rallume le chandelier de mon cœur, toi qui es la porte de la lumière divine.

de Théodore, ton 8

« Source de lumière, ô Christ notre Dieu... »

Comme tu devais te rendre à Béthanie, ô Christ, tu envoies deux Disciples pour chercher l'ânon sur lequel aucun homme n'est monté, car toi seul, Dieu Sauveur, tu peux soumettre la démente des nations.

Beaucoup de Juifs sont venus en ce jour de Jérusalem à Béthanie pour voir les sœurs de Lazare et les consoler, mais demain Lazare sortira du tombeau, obéissant à la parole du Christ.

Gloire...

Trinité sainte et bienheureuse Divinité, Père, Fils et saint Esprit, Nature sans commencement, Lumière au triple éclat, divine Providence, protège tes serviteurs.

Et maintenant...

Te voyant cloué sur la croix, versant de l'eau et du sang par la vivifiante plaie de ton côté, ta Mère qui n'avait pas connu les douleurs fut blessée de compassion maternelle.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Le Christ, en ce vendredi, prépare son Entrée à Jérusalem : vous tous, les moines qui habitez les montagnes et les déserts, venez à sa rencontre, dans la joie de l'univers.

Catavasia : l'hirmos du dernier canon :

« Source de lumière, ô Christ notre Dieu, / dissipe les ténèbres de mon âme, / toi qui séparas les ténèbres de la lumière, / fais que je marche à la lumière de tes commandements, // afin que je te glorifie en veillant devant toi. »

Ode 8, ton 4

« Que la terre et tout ce qu'elle contient, / la mer et les sources, les cieux des cieux, / la lumière et l'obscurité, la froidure de l'hiver et l'ardeur de l'été, / les fils des hommes et les prêtres // louent le Seigneur et l'exaltent dans tous les siècles ! »

Femmes amies de la Résurrection et de la Vie, pourquoi pleurez-vous amèrement ? Il approche et rendra la vie à son ami, et par ce miracle notre Bienfaiteur annoncera la résurrection universelle.

Chœurs des moines, rassemblez-vous comme des brebis spirituelles autour du grand Pasteur, allez à la rencontre du Christ en portant des rameaux, car le Seigneur s'avance pour être immolé comme un agneau et mettre fin à la tyrannie du Loup ravisseur.

Le bruit de tes pas résonnant vers Bethphagé fut ressenti par l'Enfer courroucé ; il supplia Lazare en disant : Si la Vie t'appelle, hâte-toi de sortir, car ma fin est proche, je le sais.

Théotokion : Par des symboles, les prophètes t'ont révélée comme la porte, la montagne, le tabernacle saint, la nuée lumineuse d'où s'est levé, pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'obscurité, le Soleil de justice, notre seule lumière.

ton 8

« Celui qui siège sur le trône de gloire... »

Une paire de Disciples est envoyée chercher l'ânesse qui porte le joug pour celui qui chevauche les nuées et que chante l'univers en l'exaltant dans tous les siècles.

Le Christ arrive devant tes portes : Béthanie, ne pleure plus désormais, car il changera ton deuil en joie, ressuscitant Lazare du tombeau, pour qu'il le chante dans les siècles.

Bénéissons le Seigneur, le Père, le Fils et le saint Esprit.

Un seul Dieu est la Trinité, et point n'advient de changement au Père ni au Fils lorsque l'un engendre et que l'autre est engendré, et pour les siècles je glorifie la triple lumière de la Divinité.

Maintenant...

Seule sans semence tu conçois, seule sans épousailles tu allaites un enfant, seule tu enfantes ton Créateur et ton Seigneur ; tu en es la mère et la servante à la fois ; Vierge Mère, nous te chantons dans les siècles.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Préparons-nous à recevoir avec les palmes et les rameaux de nos vertus, comme en deux natures, celui qui monte le petit de l'ânesse, le Christ que nous exaltons dans tous les siècles.

« Celui qui siège sur le trône de gloire et qui est sans cesse glorifié comme Dieu, // anges et cieux, bénissez-Le, chantez-Le et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ode 9, ton 4

« Le Tout-Puissant a fait pour moi des merveilles, / saint est son nom, // et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. »

Voici que nous montons vers Jérusalem, vers la cité sainte, disait le Christ, et je serai livré aux mains des malfaiteurs pour mourir en croix selon la chair.

Tu vas sauver ton ami de la mort, et pour nous tu veux mourir selon la chair ; Verbe qui seul es immortel, tu veux donner aux hommes l'immortalité.

Agitons devant le Christ plein de douceur les palmes de la modestie et disons-lui : Tu es béni, Sauveur qui marches vers ta Passion.

Théotokion : Merveilleux fut ton enfantement, Mère du Christ notre Dieu ; c'est pourquoi nous te glorifions et d'âge en âge te disons bienheureuse.

ton 8

« Sur la montagne, dans le feu du buisson ardent... »

Le Christ vient d'envoyer les Disciples en disant : Déliez l'ânesse et son petit, amenez-les-moi, afin que je délivre les peuples privés de raison et soumette à mon Père toutes les nations.

Le Seigneur approche, Béthanie ; ouvre tes portes, prépare-toi à recevoir le Maître dans la foi, car il va ressusciter Lazare du tombeau, lui le seul tout-puissant.

Gloire...

Seigneur, le triple éclat de ton unique majesté illumine notre cœur, le détournant de l'erreur et de la division pour le conduire dans l'unité vers ta divine perfection.

Et maintenant...

Réjouis-toi, Vierge Mère de Dieu, palais du Roi de l'univers : tu as ouvert aux mortels le royaume des cieux, pour qu'ils deviennent concitoyens des Anges.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Vous qui habitez les montagnes, les grottes, les déserts, venez, rassemblez-vous avec nous, portant des palmes et des rameaux à la rencontre du Maître et du Roi, car il vient pour le salut de nos âmes.

« Sur la montagne, dans le feu du buisson ardent, / l'enfant de la Toujours-Vierge fut révélé à Moïse, le législateur, pour le salut des fidèles, // aussi Le magnifions-nous sans cesse dans nos chants. »

Apostiches, de Léon le Roi, ton 1

Ayant méprisé les divins enseignements, ô mon âme, / tu es tombée dans les pièges de l'ennemi et par ta faute tu fus livrée à la mort ; / et dans le sommeil du péché, tu as souillé la robe tissée par Dieu, / la rendant impropre aux noces du Roi ; / et, si tu ne veux pas être exclue à cause de ton péché / ni siéger au banquet dans la robe de tes passions, / au risque de devoir rendre compte pour ton entrée / et d'être chassée de la salle du festin, / crie au Sauveur : juste Juge / ayant assumé ce que je suis, / sans perdre ce que tu étais, / avant la croix tu portas pour moi un vêtement de dérision ; / déchire donc les oripeaux dont je suis couvert, / habille-moi de la tunique de joie, / me délivrant des ténèbres extérieures / et des grincements de dents, // et prends pitié de moi. (2 fois)

v. Comblés au matin de ta miséricorde, Seigneur, nous avons été dans l'allégresse et dans la joie. Nos jours durant, soyons dans la joie à la place des jours où Tu nous as humiliés, des années où nous avons connu le malheur. Jette les yeux sur tes serviteurs et sur tes œuvres, / et guide leurs fils !

v. Que la splendeur du Seigneur notre Dieu soit sur nous ! Dirige d'en haut les œuvres de nos mains, / dirige l'œuvre de nos mains !

Venez, tous les peuples, chantons des hymnes et des cantiques spirituels / pour honorer les victorieux Martyrs du Christ, / hérauts de la foi et flambeaux de l'univers, / source intarissable d'où jaillissent les guérisons ; / par leurs prières, ô Christ notre Dieu, // donne au monde la paix et à nos âmes la grande miséricorde.

Gloire..., et maintenant...

Arrivés au terme des Quarante-jours, / Seigneur ami des hommes, / nous te demandons de voir aussi la sainte Semaine de ta Passion / pour glorifier en elle tes hauts faits et l'œuvre ineffable de ton salut // en chantant d'une même voix : Seigneur, gloire à toi.

LE VENDREDI À SEXTE**Troisième de la prophétie, ton 3**

Effroyable, Seigneur, sera le châtement que tu réserves aux pécheurs ; / nous ne sommes pas dignes de lever les yeux vers toi ni d'implorer ta miséricorde infinie ; / mais dans ta fureur et ton courroux, // ne détruis pas l'ouvrage que tes mains ont façonné.

Gloire... et maintenant..., *le même*.

Prokimenon, ton 4 (Ps. 121) :

Je me suis réjoui quand on m'a dit : / « Nous irons à la maison du Seigneur. »

v. À cause de la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai recherché pour toi des bienfaits.

Lecture de la prophétie d'Isaïe (66, 10-24)

Réjouis-toi, Jérusalem, jubilez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez, vous tous qui l'habitez. Soyez comblés d'allégresse avec elle, vous tous qui en portiez le deuil. Afin d'être allaités à satiété par son sein de consolation, afin de savourer avec délices sa mamelle de gloire. Car ainsi parle le Seigneur : Je vais faire couler vers elle comme un fleuve de paix, et comme un torrent débordant la gloire des nations. Ses enfants seront portés sur les bras et caressés sur les genoux. Comme un fils que sa mère console, moi aussi je vous consolerais, vous serez consolés dans Jérusalem. A cette vue, votre cœur se réjouira et votre corps sera florissant comme l'herbe. La main du Seigneur se fera connaître à ses serviteurs, et sa colère à ses ennemis. Car voici, le Seigneur va venir comme un feu, avec ses chars pareils à l'ouragan, pour assouvir sa colère par l'incendie, ses menaces par des flammes de feu. Oui, le Seigneur va faire justice de toute la terre par le feu, de toute chair par l'épée ; et beaucoup tomberont sous les coups du Seigneur. Ceux qui se sanctifient et se purifient pour l'accès des jardins, sous la conduite de quelqu'un qui se tient au milieu d'eux, ceux qui mangent de la viande de porc, des reptiles ou du rat, périront tous ensemble, dit le Seigneur. Car je connais leurs actes et leurs pensées, et je vais rassembler les nations de toutes langues : elles viendront et verront ma gloire, je leur donnerai un signe et j'enverrai certains de leurs rescapés vers les nations, à Tarsis, Phout et Loud, à Mosok et Thobel, en Grèce et dans les îles lointaines qui n'ont pas entendu parler de moi et n'ont pas vu ma gloire. Et ils révéleront ma gloire aux nations. Et de toutes les nations, en offrande au Seigneur, ils ramèneront tous vos frères, à cheval, en char, en litière, à dos de mulet ou de dromadaire, vers la ville sainte de Jérusalem, dit le Seigneur, comme les enfants d'Israël apportent leurs offrandes au milieu des cantiques d'allégresse vers le temple du Seigneur. Et parmi eux je choisirai des prêtres et des lévites, dit le Seigneur. Car, ainsi que les ciels nouveaux et la terre nouvelle que je fais subsistent devant moi, dit le Seigneur, ainsi subsisteront votre race et votre nom. Chaque mois, à la nouvelle lune, et chaque semaine, le jour du sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi à Jérusalem, dit le Seigneur. Et quand on sortira, on verra les cadavres de ceux qui se sont révoltés contre moi : leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas ; ils seront en horreur à toute chair.

Prokimenon, ton 6 (Ps. 122) :

Aie pitié de nous, Seigneur, / aie pitié de nous.

v. J'ai levé les yeux vers toi qui habites dans les ciels.

SAMEDI DE LAZARE
LE VENDREDI SOIR À VÊPRES

Lucernaire (*10 stichères*)

ton 8

Arrivés au terme des Quarante-jours, / nous te demandons, Seigneur
ami des hommes, / de voir aussi la sainte Semaine de ta Passion / pour
glorifier en elle tes hauts faits / et l'œuvre ineffable de ton salut // en
chantant d'une même voix : Seigneur, gloire à toi. (*2 fois*)

Martyrs du Seigneur, intercédez auprès de Dieu / et pour nos âmes
demandez qu'en sa grande bonté, // il nous accorde le pardon de nos
péchés si nombreux.

de Léon le Roi, ton 6

Voulant voir le tombeau de Lazare, Seigneur, / toi qui allais demeurer
dans la tombe, selon ton bon vouloir, / tu demandas : Où l'avez-vous
mis ? / Et, lorsque tu appris ce que tu n'ignorais pas, / tu appelas celui
que tu aimais, / disant : Lazare, sors du tombeau ! // Et le mort obéit à
celui qui donne la vie, le Sauveur de nos âmes. (*2 fois*)

Seigneur, tu es venu le quatrième jour / sur la tombe de Lazare, / et tu
versas des larmes sur ton ami ; / tu as rendu la vie au mort de quatre
jours, / la mort fut enchaînée par ta voix, / les bandelettes, déliées par
tes mains ; / alors la troupe des Apôtres fut remplie de joie / et tous les
cœurs, vibrant à l'unisson, s'écrièrent : // Tu es béni, Sauveur, aie pitié
de nous. (*2 fois*)

A ta voix, Seigneur, fut détruit le royaume de l'Enfer, / ton verbe
puissant réveilla de la tombe un mort de quatre jours, / Lazare devint
le prélude salutaire de notre régénération ; / rien n'est impossible au
Roi de l'univers : // Seigneur, accorde à tes serviteurs le pardon et la
grande miséricorde.

Seigneur, voulant affermir la foi de tes Disciples / en ta Résurrection d'entre les morts, / tu es venu sur la tombe de Lazare ; / et, lorsque tu l'as appelé, / l'Hadès en fut dépouillé, / libérant le mort de quatre jours, qui te criait : // Tu es béni, Seigneur, gloire à toi.

Prenant tes Disciples avec toi, / tu es venu, Seigneur, à Béthanie / pour éveiller Lazare d'entre les morts ; / et, versant des larmes sur lui / pour obéir à la condition humaine, / en tant que Dieu, tu as ressuscité ce mort de quatre jours, / qui te criait, Sauveur : // Tu es béni, Seigneur, gloire à toi.

Gloire..., *ton 8*

Seigneur, tu es venu sur la tombe de Lazare, / tu appelas le mort comme pour l'éveiller de son sommeil : / à ton souffle immortel, il secoua la poussière du tombeau ; / et, tout lié de bandelettes, il sortit à l'appel de ta voix, / car tu as pouvoir et seigneurie sur toute chose, / tu es le maître de tout l'univers, ô Ami des hommes. // Sauveur, gloire à toi.

Et maintenant..., *d'André l'Aveugle, même ton*

Arrivés au terme des Quarante-jours, / nous crions : Réjouis-toi, Béthanie, patrie de Lazare, / réjouissez-vous, les deux sœurs Marthe et Marie, / car demain le Christ viendra, / et par sa parole / rendra vie à votre frère défunt ; / l'insatiable et cruel Hadès, écoutant sa voix, / tremblant de crainte et gémissant, / après quatre jours devra rendre Lazare ; / le peuple hébreu, frappé d'admiration, / se rendra au-devant de lui avec des palmes et des rameaux ; / et l'on verra les enfants acclamer celui que leurs pères jalousaient : // Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël.

Prokimenon, ton 6 (Ps. 123) :

Notre secours est dans le nom du Seigneur / qui a fait le ciel et la terre.

v. Notre âme a été délivrée comme un passereau du piège des chasseurs.

Lecture de la Genèse (49,33 - 50,26)

Lorsque Jacob eut achevé de donner ses instructions à ses fils, il ramena ses pieds sur le lit, il expira et fut réuni aux siens. Alors Joseph se jeta sur le visage de son père et l'embrassa, pleurant amèrement. Puis il donna aux médecins à son service l'ordre d'embaumer son père, et les médecins embaumèrent Israël. Cela dura quarante jours, car telle est la durée de l'embaumement. L'Egypte le pleura soixante-dix jours. Quand fut écoulé le temps des pleurs, Joseph parla ainsi aux officiers de Pharaon : « Si j'ai trouvé grâce devant vous, veuillez rapporter ceci aux oreilles de Pharaon : mon père m'a fait prêter ce serment : "Je vais mourir, m'a-t-il dit, tu m'enterreras dans le tombeau que je me suis fait creuser au pays de Canaan." Qu'on me laisse donc monter pour ensevelir mon père ; après quoi je reviendrai. » Aux paroles de Joseph le Pharaon répondit : Monte ensevelir ton père, comme il te l'a fait jurer.

Joseph monta ensevelir son père, et montèrent avec lui tous les serviteurs de Pharaon, les dignitaires de son palais et tous les dignitaires du pays d'Egypte, ainsi que toute la famille de Joseph, ses frères et la maison de son père ; ils ne laissèrent au pays de Ghessen que la parenté, avec les brebis et les bœufs. Avec lui montèrent aussi chars et cavaliers : ce fut un cortège imposant. Quand ils arrivèrent à l'aire d'Atad, qui se trouve au delà du Jourdain, ils firent une grande et solennelle lamentation, et Joseph célébra pour son père un deuil de sept jours. Les gens du pays de Canaan virent ce deuil à l'aire d'Atad et dirent : Voilà un grand deuil pour les Egyptiens ! D'où le nom d'Abel-Misraïm donné à ce lieu, qui se trouve au-delà du Jourdain. Les fils de Jacob agirent donc à son égard comme il leur avait ordonné : ils le transportèrent au pays de Canaan et l'ensevelirent dans la grotte de Makpéla, qu'Abraham avait acquise d'Ephrôn le Hittite, en face de Mambré, pour avoir une sépulture qui lui appartînt.

Joseph revint alors en Egypte, ainsi que ses frères et tous ceux qui étaient montés avec lui pour ensevelir son père. Voyant que leur père était mort, les frères de Joseph se dirent : Joseph va peut-être nous en vouloir et nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ! Aussi envoyèrent-ils dire à Joseph : Avant de mourir, ton père nous a fait jurer de te demander pardon du crime que les frères ont commis, de leur péché, de tout le mal qu'ils t'ont fait ; veuille donc maintenant pardonner ce crime que tes frères ont commis, de leur péché, de tout le mal qu'ils t'ont fait ; veuille donc maintenant pardonner ce crime à ceux qui servent le Dieu de ton père ! Joseph pleura aux paroles qu'ils lui adressaient. Ses frères vinrent se jeter à ses pieds en disant : Nous voici pour toi comme des esclaves ! Mais Joseph leur répondit : Ne craignez point ! Vais-je me mettre à la place de Dieu ? Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné pour moi en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux. Ne craignez point : je pourvoirai à vos besoins et à ceux de vos enfants. Il les consola et leur parla cordialement.

Joseph demeura en Egypte, ainsi que ses frères et la famille de son père. Il vécut cent dix ans et vit les descendants d'Ephraïm jusqu'à la troisième génération. De même, les enfants de Makir, fils de Manassé, virent le jour sur les genoux de Joseph.

Joseph dit à ses frères : Je vais mourir, mais Dieu vous visitera certainement et vous fera remonter de ce pays dans le pays qu'il a promis par serment à nos pères Abraham, Isaac et Jacob. Et Joseph fit prêter ce serment aux fils d'Israël : Quand Dieu viendra vous visiter, vous emporterez d'ici mes ossements. Joseph mourut à l'âge de cent dix ans ; on l'ensevelit dans un sarcophage en Egypte.

Prokimenon, ton 4 (Ps. 124) :

Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur / sont comme le mont Sion.

v. Il sera inébranlable pour les siècles, celui qui demeure dans Jérusalem.

Lecture des Proverbes (31, 8-31)

Mon fils, ouvre ta bouche à la parole de Dieu pour juger toutes choses sainement. Ouvre ta bouche pour de justes arrêts, fais justice au faible, à l'indigent. Une femme d'élite, qui peut la trouver ? Elle a bien plus de prix que les précieux joyaux. En elle se confie le cœur de son mari, et il ne manque pas d'en tirer bon profit. Elle fait son bonheur tout au long de sa vie, elle s'approvisionne de laine et de lin, et fait merveille de ses mains. Elle est comme un vaisseau marchand, qui amène les vivres de loin. Elle se lève, qu'il fait encore nuit, distribue la nourriture à sa maison et l'ouvrage à ses servantes. Elle rêve d'un champ et l'acquiert, du produit de ses mains elle plante un domaine. Elle se ceint les reins de toute sa vigueur, et ses bras s'appliquent au travail. Elle sait comme il est bon de travailler, la nuit sa lampe ne s'éteint pas. Elle met la main à la quenouille, ses doigts manient le fuseau. Au pauvre elle ouvre sa main, elle tend les bras à l'indigent. Son mari ne craint pas pour ceux de sa maison : ils sont tous habillés lorsque vient la saison. Elle a cousu pour lui un double vêtement, et ses propres habits sont de pourpre et de lin. Son mari est connu aux portes de la ville : il siège en l'assemblée des anciens du pays. Elle tisse du linge, le vend aux Phéniciens, pour les Cananéens elle fait des ceintures. Splendeur et force lui servent d'ornement, elle sourit au lendemain. Elle ouvre la bouche avec sagesse, sur sa langue, une doctrine de piété. Elle surveille la marche de sa maison, elle ne mange pas un pain d'oisiveté. Ses fils se lèvent pour la proclamer bienheureuse, son mari, pour faire son éloge : « Beaucoup de femmes ont fait preuve de vaillance, beaucoup ont acquis des richesses, mais toi, tu les surpasses toutes ! » Trompeuse est la grâce et vaine la beauté ; une femme sensée : celle qu'il faut louer ! Donnez-lui une part du produit de ses mains, qu'aux portes de la ville soit loué son mari !

Suite de la Liturgie des Présanctifiés¹.

¹ **Structure des Vêpres si on ne célèbre pas la Liturgie des Présanctifiés**

Au Lucernaire on chante six stichères du ton 6 à saint Lazare :

"Voulant voir le tombeau de Lazare..." , en doublant seulement le premier stichère.

Gloire et maintenant : stichère du ton 8 : "Arrivés au terme des quarante jours..."

"Lumière joyeuse", sans petite entrée. Prokimenon et lectures du jour. "Daigne Seigneur..." et ecténies de demandes.

Aux Apostiches, on chante les deux premiers stichères du Lucernaire, ton 8, en doublant le premier.

Gloire et maintenant : stichère du ton 8 indiqué au Gloire du Lucernaire.

"Maintenant Maître..." et, après le Notre Père, tropaire de la fête : "Avant ta passion..."

Ecténie finale : "Aie pitié de nous, ô Dieu..."

Prière de saint Ephrem avec uniquement trois grandes inclinations, puis directement la prière : "Très Sainte Trinité..." (sans le Saint Dieu, Saint Fort...).

Et congé (le prêtre : "Sagesse", le chœur : "Il est digne en vérité...", le prêtre : "Très sainte Mère de Dieu sauve-nous...", et la suite).

SAMEDI DE LAZARE
LE VENDREDI SOIR À COMPLIES

Canon de saint André de Crète.

Ode 1, ton 1

« Chantons tous une hymne de victoire / à Dieu qui a fait des merveilles par la force de son bras / et qui a sauvé Israël, // car Il s'est couvert de gloire. »

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Ô mon Sauveur, tu as ressuscité Lazare d'entre les morts le quatrième jour, à main forte tu l'as tiré du tombeau et tu as montré ta puissance, Seigneur.

Tu as appelé Lazare, et aussitôt tu l'as fait surgir du tombeau ; l'Enfer gémissait amèrement, tremblant devant ta puissance, Sauveur.

Tu pleuras sur Lazare, Seigneur, montrant ton incarnation salutaire, car en ta divinité tu as pris notre condition humaine.

Seigneur, tu as fait cesser les pleurs de Marthe et de Marie en ressuscitant Lazare d'entre les morts et lui rendant la vie par ta puissance, Sauveur.

Te conformant à la nature humaine, Seigneur, tu demandas : Où l'avez-vous mis ? montrant le vrai visage, Sauveur, de ta divine économie.

En appelant Lazare tu as brisé les portes de l'Enfer, tu as ébranlé le pouvoir de l'ennemi ; avant même de monter sur la croix, tu lui appris, Sauveur, à trembler devant toi.

Tu as défait les liens de Lazare, par ta force divine tu l'as délivré de l'Hadès qui le tenait captif, car toute chose est soumise à ton pouvoir.

Gloire : Glorifions l'essentielle Unité du Père, du Fils et de l'Esprit, l'indivisible Trinité ; avec les Anges célébrons l'unique Dieu que nul n'a créé.

Et maintenant : Sans changement, Vierge Mère, tu as enfanté du saint Esprit le Créateur de l'univers, qui selon la volonté du Père est devenu ce que nous sommes, sans mélange ni altération.

Ode 2

« Ciel, écoute ma voix, et je parlerai // pour chanter le Christ, sauveur du monde et seul ami des hommes. »

Gloire à toi qui, par ta seule voix, le quatrième jour, as ressuscité de la tombe Lazare ton ami.

Ayant ouï l'appel de ta voix, le mort revivifié se leva, Seigneur, pour te glorifier.

A l'appel de ta voix vivifiante, Seigneur, Lazare, qui sentait déjà, se leva du tombeau.

Tu as pleuré sur ton ami pour confirmer ta condition humaine et, Sauveur, tu l'as ressuscité.

L'Enfer trembla, lorsqu'il vit le mort obéir à ta voix, pour revenir à la présente vie.

Gloire : Le peuple fut saisi de stupeur lorsque, par ton verbe, Sauveur, tu ressuscitas Lazare, qui sentait déjà.

Et maintenant : Les assises de l'Enfer ont chancelé lorsque Lazare respira de nouveau, à l'appel du Seigneur vivifiant.

Ode 3. « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs / est devenue la pierre d'angle ; / sur cette pierre le Christ affermit son Eglise // qu'il a rachetée du milieu des nations. »

Merveille étrange et inouïe, comment le Créateur de l'univers feint d'ignorer ce qu'il sait, en demandant : Où repose celui que vous pleurez, où gît Lazare que je vais bientôt vous ressusciter d'entre les morts ?

Jésus, ayant ordonné de rouler la pierre qui te recouvrait, te fit surgir aussitôt, Lazare, en t'appelant : « Lève-toi, viens près de moi », pour que tremble l'Enfer en entendant sa voix.

Marthe et Marie disent en gémissant : « Il est mort, celui que tu aimais ; Seigneur, si tu étais venu, Lazare ne serait pas mort. » Mais comme tu es partout présent, tu l'as appelé pour le ressusciter.

Versant des larmes sur ton ami, tu as montré la réalité de ton incarnation, car ce n'est pas en apparence, Sauveur, que tu assumas notre chair ; et toi, Dieu compatissant, tu as ressuscité Lazare en l'appelant.

Hélas, je suis perdu maintenant ! criait l'Hadès au royaume de la mort : voici que le Nazaréen bouleverse nos séjours infernaux ; il me perce le sein en appelant un mort pour le ressusciter.

Quelle folie que l'incrédulité ! Jusques à quand l'erreur, la fausseté ? Voyez le mort bondissant à la voix du Christ l'appelant. Croyez donc en lui, si vous n'êtes fils des ténèbres !

Gloire : Je sais que tu es l'Un de la Trinité, même revêtu de notre chair ; je célèbre le Fils unique incarné qui sans semence a fleuri de la Mère de Dieu et qui seul est glorifié avec le Père et le saint Esprit.

Et maintenant : Redoutable est la merveille que je vois et que les prophètes d'avance ont contemplée : la Vierge Mère de Dieu a enfanté sans semence, elle a mis au monde notre Dieu, demeurant vierge après l'enfantement.

Ode 4. « Le Soleil fut enlevé, / mais la Lune est demeurée : / Seigneur longanime, tu fus élevé en croix, // mais sur elle tu as fondé ton Eglise. »

Seigneur, tu as pleuré sur Lazare, prouvant ainsi ton humanité ; en le ressuscitant d'entre les morts tu montras aux nations que tu es le Fils de Dieu.

Lorsqu'il entendit ton commandement : « Lazare, sors et viens ici », malgré ses bandelettes le mort se leva et bondit pour montrer ta puissance, Seigneur.

Tu fis cesser les pleurs de Marthe et de Marie, Christ notre Dieu ; en appelant Lazare de ton propre gré, tu le ressuscitas et il se prosterna devant toi.

Tu pleuras comme un homme et tu ressuscitas Lazare comme Dieu ; tu demandas : Où l'avez-vous mis ? pour confirmer notre foi en ton humanité.

Voulant nous révéler le sens de ta Passion et de ta Croix, Seigneur, tu ouvris le vaste sein de l'Hadès, ô Dieu, pour ressusciter un mort de quatre jours.

Qui jamais a ouï dire qu'un cadavre fût ressuscité ? Nous connaissons les miracles d'Elie et d'Elisée, mais ce n'était pas un hôte du tombeau ni un mort de quatre jours.

Ta puissance, nous la chantons : par elle tu fis merveille, Seigneur compatissant ; nous célébrons les souffrances de la Passion que tu as subies dans ta chair pour assurer notre salut.

Homme et Dieu, tu l'es en même temps, tu en confirmes la vérité par tes œuvres : dans ta chair, ô Verbe, tu es venu près du tombeau, et comme Dieu tu ressuscitas le mort de quatre jours.

Seigneur, les Pharisiens furent bouleversés quand ils virent un mort ressuscité : Lazare sortant de tombe à ton appel ; mais, malgré tes miracles, ils ne crurent pas.

Gloire : Sauveur, tu es l'Un de la Trinité, le reflet du Père intemporel ; Dieu unique, tu as pris chair de l'Esprit et de la Vierge, qui t'a mis au monde et dans le temps.

Et maintenant : Sans semence, ô Mère de Dieu, fut ta conception, sans souillure ton enfantement : cette double merveille, Dieu l'a accomplie pour s'unir à notre pauvreté.

Ode 5

« Fils de Dieu, donne-nous ta paix, / car nous ne connaissons nul autre Dieu que toi, / et c'est ton nom que nous invoquons ; // tu es le Dieu des vivants et des morts. »

Tu es la Vie et la Lumière véritable, Seigneur, tu ressuscitas Lazare d'entre les morts en l'appelant ; par ta puissance tu montras à tous les hommes que tu es le Dieu des vivants et des morts.

Devant ton ordre souverain, l'Enfer, chargé de proies, fut épouvanté : à ton appel, il dut rendre, plein de vie, Lazare qui était mort depuis quatre jours.

Tu as uni la terre à l'esprit, toi dont le verbe jadis anima notre limon ; à présent, par ton verbe, tu as fait surgir ton ami de la poussière du tombeau.

Nul ne résiste, Seigneur, à ton ascendant et, lorsque tu appelles Lazare d'entre les morts, aussitôt le mort a surgi et, tout couvert de liens, s'est mis à marcher.

Qui a jamais ouï dire qu'un mort fût sorti du tombeau ? Jadis Elie ressuscita quelqu'un, mais ce n'était pas un hôte du tombeau ni un mort de quatre jours.

Seigneur longanime et sans égal qui nous traites divinement et souffres pour nous dans ton humanité, à la prière de Lazare accorde-nous d'avoir part à ton royaume sans fin.

Gloire : Père éternel et tout-puissant, Fils coéternel, Esprit de sainteté, partageant le même honneur au sein de l'unique Trinité, sauve les fils d'Adam qui te chantent avec foi.

Et maintenant : Ô Vierge, ton sein très-pur fut sanctifié par le Dieu unique qui en a pris chair, celui qui est adoré dans la Trinité, le Verbe du Père, un seul Dieu avec l'Esprit.

Ode 6

« M'ayant précipité au fond de l'abîme, Sauveur, tu m'as sauvé de la servitude de la mort // et tu as défait les liens de mes iniquités. »

Toi qui connais toutes choses tu demandas où j'étais, en ton humanité tu m'as pleuré, Sauveur, et de la mort tu m'as fait surgir à ton commandement.

Du plus profond de l'Enfer, Sauveur, tu m'as appelé, déclara Lazare à son Rédempteur, et de la mort tu m'as fait surgir à ton commandement.

Tu m'as revêtu du limon de la chair, m'insufflant la vie, et j'ai vu ta lumière, Seigneur, puis de la mort tu m'as fait surgir à ton commandement.

De ma chair tu as animé la forme sans vie, tu la chevillas d'os et de nerfs, puis de la mort tu m'as fait surgir à ton commandement.

Ayant déchiré le sein vorace de l'Enfer, tu m'as arraché à son pouvoir, Sauveur, et de la mort tu m'as fait surgir à ton commandement.

Tu as assumé tout entière la boue dont je suis fait, conservant la virginité du sein très-pur dont tu sortis pour t'incarner, toi qui es l'Un de la Trinité.

Gloire : Trinité sainte, je glorifie ta compassion, je chante avec les Anges l'hymne du Trois-fois-Saint : aie pitié des âmes qui célèbrent ton nom.

Et maintenant : Merveille surpassant les merveilles de jadis : le Verbe a pénétré dans ton sein très-pur, ô Mère de Dieu, te laissant vierge après l'enfantement.

Ode 7

« Dans la fournaise, les Jeunes Gens / ne furent touchés ni gênés par le feu ; / et tous trois, d'une seule voix, te bénissaient, Sauveur, en chantant : // Dieu de nos Pères, tu es béni. »

Sauveur ami des hommes, tu as pleuré sur un mort pour montrer à tous les peuples qu'en ta divinité tu t'es fait semblable à nous pour nous les hommes, nous offrant l'image de ton amour infini.

Lazare, mort depuis quatre jours, entendant ta voix dans les Enfers, ressuscita et te cria joyeusement : Tu es mon Dieu, mon Créateur, je t'adore et je chante mon Rédempteur.

Bien que lié de chaînes, ce n'est pas pour toujours que je dois rester ici, disait Lazare au fond de l'Hadès ; puisses-tu, Sauveur, me crier : Lazare, viens dehors ! car tu es ma lumière et ma vie.

Je t'en prie, Lazare, sors de ma prison, ressuscite, va-t'en, disait l'Hadès, car je préfère perdre un seul prisonnier plutôt que tous ceux que j'ai dévorés.

Pourquoi, Lazare, tardes-tu ? Ton ami te crie : Debout, viens ici ! Sors donc pour que je sois moi-même soulagé de ta présence si lourde à digérer !

Lazare, pourquoi tardes-tu à t'éveiller, criait l'Enfer en se lamentant, hâte-toi de ressusciter et de t'enfuir, de peur que le Christ ne me ravisse mes autres prisonniers.

Tu fis merveille, Seigneur Christ, par des miracles étonnants, rendant la lumière aux aveugles et ouvrant par ton verbe les oreilles aux sourds ; et Lazare ton ami, par ta voix tu l'as divinement ressuscité des morts.

Gloire : Chantons l'hymne triadique en glorifiant le Père éternel, le Fils et l'Esprit saint, l'unique essence que nous célébrons d'une triple acclamation : Saint, saint, saint es-tu, ô Trinité.

Et maintenant : Ô Christ, nous te glorifions comme l'Un de la Trinité, qui as pris chair de la Vierge sans changement et, sans quitter le sein du Père, t'es uni à notre humaine destinée.

Ode 8

« Cieux des cieux et les eaux par-dessus les cieux, // chantez et bénissez le Seigneur. »

Dans sa bonté, le Créateur et Maître de l'univers se rend à Béthanie pour ressusciter Lazare.

Le mort de quatre jours, qui sentait déjà, malgré ses bandelettes bondit, Seigneur, à ton appel.

Voyant le mort ressuscité par ta voix, ô Christ, les Pharisiens murmurèrent contre toi.

Pourquoi ne croyez-vous pas devant Lazare ressuscité, pourquoi l'œuvre du Christ n'apporte-t-elle pas en vos ténèbres la lumière ?

Que Sion se réjouisse et chante le Dieu de vie qui par son verbe ressuscite Lazare du tombeau !

Dans le ciel te chantent les Anges et sur terre les mortels, car tu as ressuscité Lazare, ô mon Sauveur.

Gloire : Avec le Père et le Fils, je glorifie l'Esprit et sans cesse je chante : Trinité sainte, gloire à toi.

Et maintenant : Je te bénis et me prosterne devant toi qui es né de la Vierge sans quitter le trône de ta sainte gloire.

Ode 9

« Il fait merveille par la force de son bras, le Dieu d'Israël, / il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles / et vient nous visiter, Soleil levant, lumière d'en-haut // guidant nos pas sur le chemin de la paix. »

Que Béthanie chante merveille avec nous car, selon la loi de la nature et de la chair, le Créateur y a pleuré sur Lazare qu'il ressuscita, faisant cesser les pleurs de Marthe et changeant en allégresse les larmes de Marie.

Pour affermir notre foi en ta Résurrection, ô Verbe, tu rappelés Lazare du tombeau et tu le ressuscites divinement pour montrer à tous que tu es véritablement homme et Dieu en même temps, toi qui rebâtis en trois jours le Temple de ton corps.

Tu as brisé les portes et les verrous, à ta voix l'Enfer a tressailli d'effroi ; avec lui tremblait aussi la mort, voyant Lazare, qu'elle avait lié, ressusciter, Sauveur, au souffle de ta voix.

Ils s'émurent tous en te voyant, Sauveur, pleurer Lazare défunt, et dans leur peine ils disaient : Voyez comme il l'aimait ! Aussitôt le mort, à ton appel, ressuscita, secouant la poussière du tombeau.

Les verrous furent brisés, les portes ébranlées, les liens du mort furent déliés ; l'Enfer, à la puissante voix du Christ, gémit amèrement et s'écria : Hélas, quelle est cette voix qui rend la vie aux défunts ?

Ressuscite, obéis à cette voix, car ton ami t'appelle au-dehors ; c'est lui qui a déjà ressuscité jadis les morts réveillés par Elie et Elisée : par leur voix et par leur main c'est lui qui parlait et agissait.

Ô Verbe, nous chantons ta force inégalée : par ton verbe créateur, Sauveur, tu ressuscitas celui dont le corps était sans vie et, comme tu fis surgir de son lit le fils de la veuve de Naïm, tu le ressuscitas du tombeau.

Gloire : Trinité sainte, Dieu le Père intemporel, Verbe de Dieu et Fils coéternel, saint Esprit de Dieu et Paraclet, unique lumière d'un triple soleil, consubstantielle essence de l'unique Divinité, prends pitié du monde, Seigneur.

Et maintenant : Toi qui fis tout avec sagesse, Jésus, et qui de la Vierge assumas toute notre humanité, demeurant tout entier dans le sein du Père éternellement, couvre-nous de ton ombre, ô Christ notre Dieu, toi qui sur tes Apôtres envoyas ton saint Esprit.